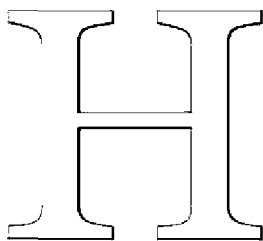


Triomphes et paradoxes du théâtre jeune public

Coups de cœur et bilan. Les Rencontres de théâtre jeune public de Huy ont livré leur palmarès 2018. Petit retour sur les victoires mais aussi les contradictions d'un secteur florissant. Harcèlement, identité sexuelle, contes cruels. De quoi discuter avec les jeunes.



CRITIQUE

Huit jours et une quarantaine de spectacles dans les pattes ! Près de 2.400 minutes passées sur les bancs de bois, entre autres gradins de fortune, et une bonne vingtaine de kilomètres à crapahuter entre les salles ! Forcément, nos articulations grincent un peu mais l'esprit, lui, sort ragaillard de ces Rencontres de théâtre jeune public de Huy qui ont livré, comme chaque année, leur lot de coups de poing artistiques. Le jury, composé d'enseignants, d'artistes, de programmeurs ou de représentants des pouvoirs publics, a dévoilé, ce vendredi soir, son palmarès, rejoignant, bien souvent, nos propres coups de cœur.

La question de l'identité en toile de fond

Parmi les spectacles qu'il vous faudra absolument caser dans l'agenda de vos enfants (pour les parents), ou glisser entre l'heure de sciences et le cours d'histoire (pour les profs), citons notamment *#VU* (dès 13 ans) de la compagnie Arts Nomades. Gros coup de foudre personnel pour cette pièce sur les pièges de la sexualité adolescente à l'heure des « sextos » et autres « porngram ». Citons encore *2h14* (dès 13 ans) de La P'tite Canaille, ses marionnettes troublantes et son texte soigné pour raconter quatre adolescents qui se cherchent et peu aidés par des adultes, tout aussi déboussolés. Noir et hypnotisant ! La question de l'identité - qui est-on ? Quelle orientation sexuelle assumer ? - était au cœur de bien des propositions cette année,

comme dans le formidable *Zazie* (12 à 18 ans) de la Cie Debout sur la chaise, virevoltante adaptation du roman de Queneau, ainsi que dans *Suru* (dès 14 ans) des Ateliers de la Colline, solo drôle et à la fois bouleversant sur comment résister

à la pression sociale de la cour de récré pour assumer qui l'on est.

Le théâtre pour ados est celui qui tourne le moins. Dommage !

On le voit, le théâtre pour ados s'est taillé la part du lion dans cette édition 2018, un paradoxe quand on sait qu'en 2017, sur les 1.783 séances organisées pour les écoles, seulement 105 concernaient le secondaire inférieur (183 pour le secondaire supérieur) contre 1.341 pour les écoles maternelles et primaires. Autrement dit : ce qui se crée le plus - le théâtre pour ados - est aussi ce qui tourne le moins. A demi-mot, les programmeurs présents à Huy reconnaissent la difficulté croissante à motiver les profs pour emmener leurs élèves au théâtre. « Comme, dans le secondaire, il faut s'arranger entre plusieurs profs pour décider quels cours on va "sacrifier" pour aller au spectacle, c'est un peu la croix et la bannière, » regrette une programmatrice. « Et puis, quand ils se dé-cident à sortir de l'école, ils veulent surtout voir des classiques, du *Molière*, du *Shakespeare* », soupire une autre. Faudrait-il donc éduquer les enseignants, autant que les élèves, à la richesse et aux bienfaits du théâtre jeune public « made in Belgium » ?

En tout cas, cette frilosité semble contaminer certains diffuseurs. « J'ai vu et beaucoup aimé *#VU* mais je ne sais pas si j'oserais le programmer », avoue une programmatrice du Brabant wallon, déjà inquiète des réactions outrées que la pièce, et son langage cru, pourraient susciter chez les profs. C'est là une contradiction flagrante du système, parfaitement illustrée par le cas de *Frisko et crème glacée* de la compagnie Iceberg : le spectacle fut le coup de foudre des professionnels aux dernières Rencontres de

Huy mais cette pièce puissante, et dérangeante, sur le harcèlement, s'est finalement jouée à peine une dizaine de fois.

Conséquence de cette défiance ou coïncidence, on constate qu'il y a nettement moins de prises de risque dans les spectacles programmés à Huy. On y a vu beaucoup de pièces convenues, de démarches éculées, de propositions efficaces mais sans originalité. Où sont les univers forts et inédits qui ont fait la réputation internationale de notre théâtre jeune public ? Présents en nombre, les programmeurs étrangers nous ont confirmé cette impression que la « patte belge » tend à se diluer.

Une inventivité folle

Malgré tout, une inventivité folle continue d'irriguer notre scène jeune public. La preuve avec *La femme à barbe* (dès 10 ans) des Chardons et son incomparable jeu de clown, *L'Odyssée* (dès 6 ans) de Dérivation et son épopée rock'n roll. *Il est où le A du Zébu* (dès 5 ans) de Fast ASBL et sa leçon d'alphabet déjantée. Sans oublier l'audace toute en sobriété de *Daraya* (dès 15 ans) de Foule Théâtre pour raconter la Syrie autrement. Des réussites que l'on doit aussi bien à des compagnies historiques qu'à des toutes jeunes pousses, ce qui n'aidera pas à trancher le vif débat qui anime aujourd'hui le secteur. Faut-il redistribuer autrement les subventions entre anciennes compagnies (400.000 euros pour certaines) et jeunes compagnies (qui plafonnent à 60.000 euros) ? D'autant que les Rencontres s'ouvrent aujourd'hui bien au-delà du jeune public, puisqu'on y a vu cette année du cirque (*Full HD* de Doble Mandoble ou *Deconcerto* de Duo Gama) ou encore des pièces qui ont déjà conquis les adultes comme le tendre et diablement humain *Pigeons* de Kevin Defossez, preuve vivante que le théâtre jeune public n'est pas un art au rabais. Qu'on se doit d'exiger la même qualité, peu importe qu'on s'adresse aux petits ou aux grands. ■

CATHERINE MAKEREEL

RENCONTRES DE HUY**Le palmarès**

Prix de la Ville de Huy (prix d'interprétation) : Julie Carroll dans *#Vu* de la compagnie Arts nomades.

Prix de la Province de Liège : *Zazie* de la compagnie Debout sur la chaise.

Prix de la ministre de l'Enfance : *Slap'S Tic* de la compagnie Skat.

Prix de la ministre de l'Enseignement fondamental : *Groude* la compagnie Renards.

Prix de la ministre de l'Enseignement secondaire : *La Femme à barbe* du Théâtre des Charbons.

Prix de la ministre de la Jeunesse : *2h14* de la compagnie La P'tite Canaille.

Prix de la ministre de la Culture : *Blizzard* de la compagnie Une Tribu Collectif.

Mentions : 10 : 10 de la compagnie Nyash (pour la clarté du dialogue chorégraphique et musical) et *Humanimal* de la compagnie 3637 (pour l'expérience singulière).

Coups de cœur de la presse : *L'Odyssée* de la compagnie Dérivation, *Daraya* du Foule Théâtre et *La Question du Devoir* du Théâtre des Zygomars.

Coup de foudre de la presse : *#VU* de la compagnie Arts Nomades.

Prix Kiwanis (attribué à une jeune compagnie) : *2h14* de la compagnie La P'tite Canaille.

C.M.A.